

Dimanche 12 août 2018
11^e dimanche après la Trinité
Galates 2, 16-21

L'épître aux Galates nous offre là une perle qui remet au cœur de la prédication de ce jour la redécouverte de la réforme protestante : l'humain est rendu juste par la foi, pas par la loi. Les réformateurs aborderont ce thème de maintes manières en le nommant « la justification par la foi ». Cela signifie que la manière dont le Christ a vécu, la manière dont Jésus a abordé et guéri les gens étaient destinées à nous faire saisir une vérité fondamentale de notre condition humaine. Nous sommes aimés de Dieu.

Cet amour n'est pas aveugle. Ce n'est pas parce que j'aime mon enfant que je ne vois pas ses défauts, ses limites. Mais cet être pécheur, cet être limité en amour, en espérance et en foi, ces humains que nous sommes, certes traversés de failles, sont illuminés de l'intérieur par le Dieu qui les habite. Dieu demeure en nous et pour peu que nous n'étouffions pas en nous cette lumière, les autres percevront en nous la trace Dieu. Ces phrases un peu théoriques sont illustrées par le rituel du baptême. Nous sommes plongés, par le baptême, dans une réalité qui dépasse la vie humaine. Le croyant est promis à une dimension supplémentaire. Nous sommes nés une première fois de chair et de sang et nous naissons, par le baptême, à la vie spirituelle. Nous ne quittons en rien le monde. Le chrétien n'aura pas une vie plus facile, il ne sera pas de manière magique protégé des maladies ou des malheurs de l'existence, mais il est plongé dans la vie de Dieu qu'il partage désormais. Notre faille, notre faillibilité est

habitée, elle est occupée par la grâce de Dieu. C'est beau et nous ne pouvons qu'en être reconnaissants. Nous ne sommes pas invités à nous lamenter continuellement sur notre nature pécheresse, nous sommes invités à l'ouvrir, à la rendre perméable à Dieu. L'homo incurvatus in se, l'humain pécheur, recroquevillé sur lui-même, autocentré, est sauvé lorsqu'il s'ouvre à la caresse de Dieu. Dieu vient le guérir, le consoler, le relever, le déplier. Dieu veut notre bien. Dieu veut notre salut.

Voilà pourquoi Dieu ne se moque pas de nos errances, de nos erreurs, de nos doutes, de notre manque d'amour ou de foi. Dieu nous regarde d'un regard bienveillant. Comme une mère pose un regard clément sur son enfant. Et d'ailleurs tout est dans ce jeu de regards.

Quand un enfant saute dans la piscine, quand un enfant a fait un dessin. Il ne se réjouit pas d'abord de ce qu'il fait, mais il dit : « maman, regarde ! » Il attend un regard réjoui, approbateur. Un regard qui dit : « oui, je t'aime. Je me réjouis de qui tu es. Il est bon que tu sois. Je t'aime tel que tu es. » L'humain est rendu juste par le regard que Dieu pose sur lui, non par ses bonnes actions. L'épître aux Galates s'adresse à de tout jeunes chrétiens. Les uns viennent du judaïsme, habitués à suivre des lois strictes sur l'alimentation, la circoncision, le sabbat. Les autres viennent du paganisme, habitués à accomplir des rituels pour satisfaire ou apaiser la colère des dieux. Dans leur mentalité, il s'agit d'échapper aux châtiments divins en s'attirant leurs bonnes grâces à coup de sacrifices. Or ici, on voit clairement que Paul se bat contre cette compréhension de Dieu. Il vous faut changer d'image, de logiciel, dirait-on aujourd'hui. Dieu Le dieu annoncé par Jésus Christ n'est pas couché sur un nuage en train de décider s'il vous enverra une maladie ou une tempête. Il n'est pas non plus un juge mathématicien notant sur ses tablettes combien

d'aliments impurs vous avez consommés, combien de pigeons, de chèvres ou de bœufs vous lui avez sacrifiés. Il dit et redit que le dieu de Jésus est un Dieu d'amour qui nous rend justes parce qu'il nous aime, pas parce que nous avons bien accompli notre devoir ; bien travaillé, bien répondu. Il nous dit de cette manière qu'on n'achète pas la grâce de Dieu. Dieu donne son amour sans contrepartie. C'est cela la théologie de la grâce. Je suis rendue juste par le seul bon vouloir de Dieu. C'est gratuit. C'est sans condition.

Le mouvement de la contre-réforme s'est opposé à cette façon de voir, jugée dangereuse voire pernicieuse : mais si l'on ne fait pas peur aux gens en leur disant que Dieu n'aime et ne sauve que les gentils, ce sera le chaos ! Pourtant ce qu'affirme le rédacteur de la lettre aux Galates c'est que lorsque je comprends vraiment que c'est cela l'amour Dieu qu'il m'accueille tel que je suis, avec tous mes défauts, c'est alors que je peux changer. Cela apparaît paradoxal. Mais seuls les gens qui m'aiment tel que je suis, sont à même de me faire changer. Ne l'avez-vous jamais expérimenté ?

Paul écrit : « Ce n'est plus moi qui vis, mais Christ qui vit en moi ». Aujourd'hui les journaux, les scientifiques, la Silicone Valley nous parlent du transhumanisme. On imagine un futur où les capacités humaines seront augmentées parce qu'on nous aura implanté de l'intelligence artificielle, parce que la médecine sera capable de nous rajouter des ressources génétiques qui faisaient défaut dans notre capital de départ. En nous un petit ordinateur, qui aura été implanté, prendra le relais quand nous aurons atteint nos limites. Eh bien, la foi transforme le croyant. Ce n'est pas que, d'un coup de baguette magique, les grognons deviendront sympathiques et que dans nos Eglises il ne se trouvera plus personne pour être désagréable ou insupportable. Non. Mais ce que dit l'épître aux Galates c'est qu'être

croyant change la vie. Notre vie pour commencer. Si quelqu'un est véritablement engagé dans une démarche spirituelle, Dieu peut grandir en lui.

Concrètement qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Cela veut dire qu'il va cultiver en lui-même les dispositions qui permettent l'émergence des fruits de l'Esprit. La bonté, la patience, l'espérance. Cela signifie que l'on travaille en soi la générosité. Celle qui se traduit par un porte-monnaie qui sait soutenir les nécessiteux certes, mais encore par une personnalité qui cultive l'hospitalité intellectuelle, celle qui consiste à accueillir des opinions différentes, à faire de la place à des personnes qui sont réellement différentes. Bref, le croyant, s'il est habité par Dieu, s'il vit sous le regard de Dieu, coram Deo, sous ce regard aimant qui seul rend juste, s'exerce à l'amour.

Notre réalité s'en trouve augmentée. Ce n'est plus seulement moi qui vis en moi, mais Dieu qui vit en moi. Saint François d'Assise invitait les croyants à laisser naître le Christ en eux. Tous les mystiques (Maître Eckart, Tauler), Saint Augustin et bien d'autres parlent de cet espace que l'on peut creuser pour laisser naître Dieu en soi, tant et si bien qu'il prenne toute la place.

Si je crois que Dieu m'aime, si je crois que Dieu a tout donné pour moi, alors je vis de sorte à ne pas rendre ce don inutile. Je refuse de gaspiller ce prix de la grâce et je tâche de faire fructifier ce qui a été semé en moi en générosité, courage, vérité, solidarité, et gratitude.

Le message du Christ bat en brèche la vérité communément admise que le christianisme serait une morale. Eh bien non. La morale n'a pas besoin de Dieu, la morale n'a pas besoin d'amour. La morale est mathématique, logique. D'un côté le bien, de l'autre le mal. D'un côté les bonnes, de l'autre les mauvaises actions. La morale tient la

comptabilité soigneusement. Selon le poids de la balance, je suis expédié en enfer ou au paradis. Mais tout ceci, vous le savez n'est pas le message du Christ. Non, Dieu ne m'expédie pas dans une zone définie. Dieu veut habiter en moi et m'aider à vivre ma vie humaine. Il veut élargir en moi l'espace pour la confiance, autrement dit la foi. Foi en Dieu, en l'autre, foi en moi-même. Dieu croit en moi non pas parce que je suis bon mais parce qu'il m'aime. Sa seule force pour me mener au meilleur de moi-même est l'amour. Il n'utilise aucune autre méthode. Il ne contraint pas, il ne menace pas. Que ce matin Dieu s'invite chez vous, élargisse votre cœur et votre réalité ! Amen

Isabelle Gerber, inspectrice ecclésiastique Bouxwiller

Prière de maître Eckhart

Cherche Dieu et tu trouveras Dieu et tout le bien par-dessus le marché. [...] Celui qui s'attache à Dieu, Dieu, et toute qualité solide, s'attache à lui. Et ce que tu cherchais auparavant, voici que cela te cherche à son tour, ce que tu poursuivais auparavant, voici que cela te poursuit, et ce que tu devais fuir auparavant voici que cela te fuit. C'est pourquoi : vers celui qui s'attache à Dieu, vers lui se porte ce qui est divin, et de lui se retire ce qui est hétérogène et étranger à Dieu.

Cantiques :

ARC 602 ; Alléluia 44-14 O prends mon âme

ARC 427 ; Alléluia 44- 07 Tu me veux à ton service